

ait jamais été témoin, dans une pareille infirmité.

On pourrait multiplier les exemples et j'en ai donné beaucoup dans l'ouvrage que j'ai écrit, cette année, sur ce merveilleux sujet.

Ce qu'il faut bien remarquer, c'est qu'aucune explication naturelle ne saurait rendre compte des faits.

On parle souvent de la suggestion thérapeutique. Elle est manifestement impuissante, car elle ne peut s'exercer, quand elle s'exerce, que dans les maladies purement fonctionnelles, non dans les maladies organiques, et elle agit, d'ailleurs, si elle agit, lentement et peu à peu, à la manière même de la nature.

A Lourdes, au contraire, l'effet est souvent instantané, rapide comme la foudre.

Proclamons-le donc avec confiance : pour tout homme qui veut les étudier de près, fût-il incrédule, les événements de Lourdes sont déconcertants. Ils obligent à lever les yeux et à regarder vers le ciel.

Et c'est le grand bienfait, le bienfait sans prix, dont leur sont redevables les générations qui en sont témoins.

Ce léger souffle, parti des bords du Gave, s'en va, par le monde, activer le flambeau de la foi, qui vacillait dans certaines âmes, ou le rallumer chez d'autres qui avaient fini par le laisser éteindre.

— Docteur, disait l'autre jour quelqu'un à un médecin d'un de nos hôpitaux parisiens, vous parliez, il y a quelque temps, avec un peu de dédain, des récits qui nous arrivent des roches Massabielle. Vous avez étudié maintenant la question ; qu'en pensez-vous ?

— Vous voulez mon avis, Monsieur l'abbé ?... Eh bien, il y a des miracles à Lourdes.

— Je crois, docteur, que ce sera la conclusion de tout esprit loyal qui fera ce que vous avez fait. Pour voir, il faut prendre la peine de regarder.

GEORGES BERTRIN.

Le feu du Purgatoire

(*D'un sermon récent de Mgr Herscher, évêque de Langres*)

Les âmes du Purgatoire, endurent, d'abord, la peine du feu.